



Pérolles en 1948

- 26-29 LOCATION-VENTE
- 27 PASSÉ RECOMPOSÉ
- 30 RADIO-TV
- 31 JARDINAGE
- 32 MÉTÉO



«On a le droit de faire l'amour comme tout le monde!» dit Olivier (au centre). Avec Marie Esther, il figure dans le documentaire de Miguel Béchet (à dr.). VINCENT MURTH

S'aimer, avec un handicap mental

DOCUMENTAIRE • A Fribourg, le réalisateur Miguel Béchet a filmé l'histoire d'amour de Marie Esther et Olivier. Signe particulier: tous deux vivent avec un handicap mental.

ANNICK MONOD
«Je suis claire, je suis franche et je ne me plains jamais.» A 26 ans, Marie Esther a le caractère bien trempé. Au travail, elle réalise des objets d'artisanat. Et pour les vacances, elle rêve de visiter Paris, puis l'Angleterre - ça tombe bien, elle parle anglais. Signe particulier: Marie Esther est trisomique. Avec son ami Olivier, 45 ans, lui aussi résident à la communauté de la Grotte, à Fribourg, elle est au centre du documentaire «Deux amours». Le réalisateur Miguel Béchet a filmé leur histoire d'amour, des premiers regards jusqu'à la séparation... à l'amiable. Le film sera projeté ce dimanche à Fribourg, suivi d'une table ronde sur le thème «S'aimer... avec un handicap mental».

Olivier, regard myosotis et sourire contagieux, est le second protagoniste du film. Fan absolu de Gottéron - pas question de rater un match - il travaille dans le nettoyage. «J'aime bien, rigole-t-il. Le chéni, y en aura toujours: ça finira jamais!» Difficile à croire que cet éternel jeune homme, tout en sensibilité, ait presque 20 ans de plus que son amie. «Moi je dis que c'est pas l'âge qui compte, tranche Marie Esther. C'est l'amour.» Rencontre ensoleillée autour d'un jus d'orange.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce film?

Olivier: J'ai eu envie de faire ce film parce que c'est bien de montrer comment les personnes handicapées vivent. Les gens avec un handicap, on n'est pas assez dans la société. Parfois, les gens se moquent, ils font des gestes avec l'index sur le front... Mais c'est pas partout comme ça.

Marie Esther: Pour les personnes avec un handicap, c'est toute une histoire. Certains ont de la peine à parler, tandis que moi je m'exprime facilement. Le film montre qu'on n'est pas tous parfaits. Chacun de nous est différent, et chacun est important.

Qu'est-ce que vous avez voulu dire sur la vie avec un handicap?

Olivier: Moi, je voulais dire qu'on a le droit de faire l'amour comme tout le monde. C'est naturel, l'amour! Montrer que les gens avec un handicap peuvent aussi s'aimer.

Marie Esther: Moi, j'ai voulu montrer l'amitié et l'amour: les deux. L'amour c'est plus fort que l'amitié. On s'entend bien avec Olivier, mais aujourd'hui, entre nous c'est l'amitié. Moi je suis pas prête pour la sexualité, et j'avais besoin de distance. C'est pour ça que j'ai pris la décision de ne plus être avec lui. J'étais claire et j'étais franche. Et puis mes parents m'ont dit qu'il n'était pas une personne pour moi. Ils ont vu quelque chose dans son caractère, peut-être.

Olivier parle de faire l'amour. C'est important. Mais dans le film, on voit aussi beaucoup d'autres choses: des regards, des caresses, des «mon chéri»... C'est comment, pour vous, d'être amoureux?

«ENVIE DE FILMER LEUR HISTOIRE»

Tout a commencé par un atelier vidéo. Celui que Miguel Béchet, 37 ans, a animé pendant quelques années à la communauté de la Grotte. Réalisateur indépendant, ce Normand installé à Fribourg y proposait aux résidents de créer des films - dont une mémorable interview de l'évêque Bernard Genoud à la Fête-Dieu. «Marie Esther et Olivier étaient des piliers de cet atelier», raconte-t-il. «Et c'est à cette époque qu'ils sont tombés amoureux.»

Sans savoir où leur histoire allait les mener, Miguel a eu envie de les filmer. Pourquoi? «Quand on a de bons amis, on a envie de les présenter autour de

Olivier: Quand on est amoureux, on peut aller se promener avec le chien, aller faire les magasins. Une fois, avec Marie Esther, on est allés payer une facture ensemble à la poste... C'était bien!

Marie Esther: Ah, et moi aussi j'ai un souvenir. Une fois, on avait fait une promenade, et on a voulu se reposer. On s'est allongés, mais tout à coup on s'est fait piquer partout. On s'était mis sur un nid de fourmis! (fou rire)

J'ai vu ça dans le film. C'est un très joli moment...

Olivier: Mais Marie Esther, elle n'a pas les mêmes goûts que moi. Elle aime pas le hockey. Moi j'aime Gottéron.

C'est intimidant de parler d'amour, Olivier?
Olivier: Non. Dans le sport, il y a aussi de l'amour. Quand on marque un but, par exemple...

Marie Esther: Mais là, on parle de nous, Olivier. Si on parle de sport tous les jours, on va avoir le tournis...

soi. Moi, j'ai eu envie de présenter leur histoire d'amour, explique-t-il. Elle symbolise beaucoup de choses. Elle montre que l'envie d'aimer et d'être aimé est une envie vitale. Elle montre aussi combien cette envie est commune à tout le monde, handicapé ou non.» Résultat: un film sensible, profond et joyeux, qui raconte une belle histoire d'amour... et d'amitié. AMO

> **Projection unique** de «Deux amours» ce dimanche à 11 h au cinéma Rex à Fribourg. Le film sera suivi d'une table ronde sur le thème «S'aimer... avec un handicap mental».

> www.miguelbechet.over-blog.com

Quand on est amoureux, on a parfois envie de fonder une famille. Vous y avez pensé?

Marie Esther: Moi je ne veux pas avoir d'enfants. Après, il faut s'en occuper, avoir des limites, les surveiller. Et si ton enfant pleure, tu dois le prendre, le consoler.

Olivier: Il y a beaucoup de choses à penser, quand t'as des enfants. Il y a le ménage, les courses, les sacs-poubelle... Sinon ça s'accumule, après on s'en sort plus. Moi j'aurais un peu peur de tout ça. Et puis, on sait pas si c'est un enfant handicapé ou non. S'il est normal, ça va, mais s'il est handicapé, je sais pas...

Marie Esther: Moi je dis l'inverse: s'occuper d'un enfant handicapé oui. Mais d'un enfant normal, non.

Olivier: Quand on est handicapé, on peut pas tout avoir. On peut pas s'acheter tout ce qu'on veut!

Aujourd'hui, vous avez envie de vivre d'autres histoires d'amour?

Marie Esther: Des amoureux, non, j'en veux plus. Ou peut-être un seul. Moi, c'est l'amour de la communauté de l'Arche qui compte dans ma vie. Et la prière. J'aime Jésus. Je veux être un messenger de paix.

On ne peut pas aimer Jésus et avoir aussi besoin d'affection?

Marie Esther: Oui, j'ai besoin d'affection. J'en reçois de mes neveux, de mes parents... Quand je suis triste je vais vers eux. Ils me demandent ce qui se passe et ils prient avec moi.

Et toi Olivier?

Olivier: Moi, maintenant j'ai Rosalina. Elle aime Gottéron, la musique... Heureusement que je l'ai. Parce que je trouve que parfois, les semaines, c'est long. Surtout l'hiver: il fait froid, et il fait nuit. Elle me réchauffe, l'hiver. I

Retrouvez un extrait du film sur

> www.laliberte.ch

RÉCHAUFFEMENT

Des lacs à la place de glaciers

CLAUDINE DUBOIS

Les glaciers alpins reculent sous l'effet des changements climatiques. Ils perdent chaque année deux à trois pour cent de leur surface et de leur volume. Dans le sillage de ce recul généralisé, de nouveaux lacs de montagne se forment. Selon une étude de l'Office fédéral de l'environnement, entre 500 et 600 bassins pourront accueillir des lacs, pour une surface cumulée de 50 à 60 km carrés (à titre de comparaison, le lac de Thoune couvre 47 km²). Certains auront une profondeur supérieure à 100 mètres et un volume de plus de 10 millions de m³, soit l'équivalent d'une retenue de barrage moyen. Un lac devrait par exemple remplacer la Konkordiaplatz du glacier d'Aletsch.

Des chercheurs des universités de Berne, de Zurich et de l'Ecole polytechnique de Lausanne ont étudié cette transformation de l'arc alpin dans le cadre d'un programme national de recherche «Gestion durable de l'eau» (PNR 61). Ils se sont penchés sur le cas du lac de Trift, dans le Gadenental (versant bernois du Susten). Apparue vers la fin des années 90, cette étendue d'eau a rendu délicat le parcours vers la cabane du Trift. Un pont suspendu a été aménagé sur le modèle des ponts népalais. La cabane a vu une forte croissance du nombre de ses visiteurs. Le lac et le pont ont plus que compensé la perte de valeur touristique liée au retrait du glacier.

Ce nouveau lac intéresse aussi les producteurs d'énergie hydro-électrique. Un barrage pourrait être aménagé au niveau du verrou glaciaire. Mais que le lac reste naturel ou devienne artificiel, la déstabilisation à long terme des pentes autrefois soutenues par le glacier, ou la rupture de l'actuelle langue du glacier pourraient entraîner des éboulements susceptibles de produire un raz-de-marée, décrit l'étude.

La construction d'une digue de retenue pourrait combiner protection contre les crues et production hydroélectrique, mais cela affaiblirait le potentiel touristique du site, selon les chercheurs. Ces derniers recommandent de planifier au plus vite une étude intégrative de ces nouveaux lacs et de leur potentiel. I

EN BREF

FRAGILE PLANÈTE

DIX ANS La situation des terriens sur leur fragile planète, huit portraits de héros de la transition écologique et deux interviews de personnalités internationales: LaRevueDurable marque ses dix ans par une analyse des blocages qui empêchent la résolution de la crise écologique. Elle publie aussi une lettre ouverte des petits-enfants du monde aux plus de 60 ans: «Ne nous laissez pas tomber!» CDB
> www.larevedurable.com